

Séquence « pourquoi lit-on des textes littéraires ? » (5^{ème})

Qui / où / Quand / Quoi

A Stuttgart, en 1932, Hans Schwarz, jeune juif de bonne famille, se lie d'amitié avec Conrad Graf von Hohenfels, issu d'une illustre lignée. Mais les idées nazies gagnent de plus en plus les élites. Les humiliations et les vexations se multiplient. Conrad lui-même montre de plus en plus d'intérêt pour le nazisme et s'éloigne de son ami.

J'ouvris la porte et la discussion cessa brusquement. Six ou sept garçons, debout, 1

formaient un groupe. Ils me regardèrent fixement, comme s'ils ne m'avaient jamais

vu. Cinq d'entre eux gagnèrent leur place en traînant les pieds, mais deux autres,

Bollacher, l'inventeur de « Castor et Pollack », qui me parlait à peine depuis un

mois, et Schulz, un rustre agressif qui pesait bien soixante-seize kilos, fils d'un pauvre 5

pasteur de village, destiné à suivre la voie de son père, me regardèrent droit dans les

yeux. Bollacher ricana, - cette sorte de ricanement supérieur et stupide, qu'arborent

certaines personnes lorsqu'elles voient un babouin au zoo – mais Schulz, se pinçant

le nez comme s'il sentait une mauvaise odeur, me dévisagea d'un air provoquant.

J'hésitai un instant. Je pensais avoir une chance sur deux au moins de terrasser ce 10

gros lourdaud, mais je ne voyais pas comment cela pourrait arranger les choses.

Une trop grande quantité de poison s'était déjà infiltrée dans l'atmosphère du lycée.

J'allai donc à ma place et fis semblant de jeter un coup d'œil sur mes devoirs

du soir, à l'exemple de Conrad, qui se donnait un air trop occupé pour prêter atten- 15

tion à ce qui se passait.

Or, encouragé par mon indécision à relever le défi de Schulz, Bollacher se précipita

vers moi. « Pourquoi ne retournes-tu pas en Palestine, d'où tu es venu ? » hurla-t-il. Et,

tirant de sa poche un petit bout de papier imprimé, il le lécha et le colla sur mon banc,

devant moi. Il y était écrit : « Les Juifs ont ruiné l'Allemagne. Citoyens, réveillez-vous ! »

- Ote-moi ça, dis-je. 20

- Ote-le toi-même, répondit-il. Mais attention, si tu le fais, je te casse la figure.

C'était le moment critique. La plupart des garçons, y compris Conrad, se levèrent

pour voir ce qui allait se passer. Cette fois, j'avais trop peur pour hésiter. C'était vaincre ou mourir. De toutes mes forces, je frappai Bollacher au visage. Il chancela, puis revint vers moi. Ni l'un ni l'autre n'avions la moindre expérience de la lutte ; dans ce combat, les règles étaient ignorées... oui, mais c'était également nazi contre juif, et je me battais pour la meilleure cause. 25

Fred Uhlman, *L'ami retrouvé*, 1971.